

Un document inédit : Ernest Labrousse juge la thèse de Pierre de Saint Jacob

Pierre de Saint Jacob a soutenu sa thèse Les Paysans de la Bourgogne du nord le 24 juin 1959, à la Sorbonne. Le 1^{er} juin, son directeur de thèse, Ernest Labrousse avait adressé aux membres du jury un pré-rapport.

Julien Louvrier, doctorant en histoire à l'université de Rouen et chargé de cours à l'université de Helsinki, a retrouvé ce texte dans les dépôts d'archives relatives à l'enseignement supérieur. En général, l'impétrant n'a pas connaissance des rapports rédigés par les membres du jury, mais la plupart du temps ceux-ci redisent à la soutenance ce qu'ils ont écrit précédemment dans leurs rapports. Le document est conservé par l'administration et jamais remis au candidat.

Julien Louvrier, qui prépare actuellement, sous la direction de Michel Biard, une thèse consacrée aux historiens de la Révolution française dans la seconde moitié du XXe siècle, fera un commentaire historiographique que nous publierons prochainement.

(posté en juin 2009)

Document

Le pré-rapport sur la thèse principale de Pierre de Saint Jacob, *Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien régime*, par Ernest Labrousse.¹

C'est, à certains égards, la thèse d'un Roupnel² sociologue : un produit de terroir, qu'un homme du cru pouvait seul donner. Mais un produit traité par des techniques nouvelles, sorti de façons de l'histoire économique et sociale d'aujourd'hui. Le paradoxe est que ce traitement nouveau fait revivre parfois les anciennes valeurs de l'histoire « politique ». On verra bientôt. L'essentiel, pour l'heure, est que le traitement ne dénature pas. Les paysans de tous les finages, de la bordure morvandelle aux plaines de la Saône et du Doubs, et des limites champenoises aux marges de la Bresse chalonnaise, conservent leur vérité d'origine.

Ce qui frappe dans les moyens mis en oeuvre par M. de Saint Jacob, c'est, sinon la nouveauté de toutes ses catégories de sources, du moins celle de leur rencontre, de leur dosage, de leur combinaison.

A la nouveauté de cet ensemble documentaire répond la nouveauté, parfois éclatante, des conclusions. Deux grands faits résument le destin de cette paysannerie de Bourgogne durant tout un siècle : l'écrasement des classes moyennes et l'expansion de la seigneurie.

Les classes moyennes tenaient de fortes positions à la fin du XVII^e siècle. Elles reculent sous

¹ A.N. (Fontainebleau), 930389/69 : Pré-rapports de soutenance de thèses d'État, 1949-1970. Lettre H à Z. Rapport sur la thèse principale de M. de Saint Jacob : *Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien régime*. Par Camille-Ernest Labrousse.

² Gaston Roupnel (1871-1946), historien et ruraliste français, auteur dans l'entre-deux-guerres de nombreux travaux sur l'histoire des campagnes françaises et notamment sur la Bourgogne.

la double pression de l'économie et de la fiscalité. Les laboureurs-fermiers disposent-ils d'un surplus négociable ? La concentration des fermes, la pratique croissante des « sous-fermes », la hausse des baux qui l'emporte sur celle des prix, notamment dans les derniers temps de l'Ancien régime, mettent ces exploitants dans une situation difficile. La « rareté » et la « cherté » de la terre, la faim paysanne de terre, ont joué finalement un rôle décisif. S'agit-il maintenant des paysans acheteurs de subsistances – à beaucoup près les plus nombreux ? La hausse des prix des subsistances, inconstante, mais qui se poursuit durant la plus grande partie de la période, aggrave leur condition. La campagne tend ainsi à se prolétarianiser. Si bien qu'au village, à mesure que le prolétariat grandit, la taille, rejetée vers le haut, ajoute aux difficultés économiques des classes moyennes leur écrasement fiscal.

Avec cette régression contraste, en Bourgogne, l'expansion de la seigneurie. Elle est depuis longtemps une terre à champart, une terre à « tierce ». Dès les débuts du deuxième quart du XVIII^e siècle, le bail à cens se fait plus fréquent qu'il ne l'a été depuis vingt ans. La seigneurie redevient agressive. Si bien qu'ici au moins la « réaction seigneuriale » apparaît bien avant l'époque où on la situe communément. L'affermage des droits la stimule. M. de Saint Jacob voit dans l'installation du fermier au cœur du fief un des plus grands événements de l'histoire sociale du XVIII^e siècle : d'autant que cette réaction éclate au milieu des difficultés économiques déjà signalées et dans une révolution de la mentalité paysanne dont témoigne une contre-offensive de procès et de violences.

La seigneurie – à la fois domaniale et « féodale » – reste donc très vivante jusqu'à la Révolution. Elle se renforce aussi d'un remembrement et d'une extension du domaine propre. Dira-t-on qu'on a vu cela ailleurs ? L'originalité de la Bourgogne est dans la force comme dans la précocité du mouvement. Et dans la vulgarisation de cette terre « tiercée » qui en fait comme une catégorie à part de propriété foncière.

Cette thèse novatrice se signale cependant, au moins dans sa partie interprétative, par un certain retour à la tradition. Elle marque une remontée de vieilles valeurs explicatives : notamment la fiscalité et la guerre. On a déjà noté le rôle de l'impôt dans les malheurs des classes moyennes. Que dire des couches inférieures ? Il faut couramment 40 ou 50 journées de travail à un manouvrier pour solder sa cote. Les guerres, avec leurs exigences d'argent, accentuent la pression. Mais selon l'auteur, elles font plus encore. Elles agissent fortement sur l'économie : on retrouverait les poussées de fiscalité aux origines des crises. L'hypothèse ne peut être rejetée d'emblée. Mais il faudrait bien autre chose qu'une documentation statistique régionale, d'ailleurs ici assez faible, pour expliquer un phénomène aussi large et aussi répété.

L'étude n'a cependant pas négligé l'information statistique. Elle s'accompagne d'un

recueil de diagrammes sur le chiffre de la taille, la valeur du marc d'argent, les prix agricoles, le rapport des vignes de Volnay, le nombre des ventes de biens fonciers. Mais les séries sont tronçonnées par périodes et ne donnent aucune vue générale de la conjoncture à travers le siècle considéré. Elles correspondent sans doute, plus ou moins, aux grands temps de la « longue durée » telle que M. de Saint Jacob l'aperçoit. Ce n'est pas, il s'en faut, la partie la plus fondée de la thèse : l'information reste limitée; l'élaboration manque, le mouvement de longue durée ne fait l'objet d'aucun calcul. Comment dès lors établir ces tournants ? Une vaste information atteste sans doute la hausse du prix des baux – dont on sait l'importance. Était-il impossible de constituer une série ? La présence d'un seul diagramme démographique suffirait à révéler, d'autre part, la faible place que les phénomènes de population tiennent ici.

M. de Saint Jacob n'en a pas moins dessiné d'un trait sûr les traits fondamentaux d'une société paysanne, dans sa vie quotidienne et son évolution séculaire. Il nous dit l'histoire des groupes sociaux qui la composent, de leurs bases économiques, et même parfois de leurs réactions idéologiques. Ces *Paysans de la Bourgogne* pourront prendre place à côté des *Paysans du Nord* que présenta aussi jadis une autre grande thèse³.

Le permis d'imprimer va de soi.

Paris, le 1er juin 1959.
CE Labrousse.

³ La thèse en question est bien évidemment le chef-d'oeuvre de George Lefebvre, *Les Paysans du Nord pendant la Révolution française*, Lille, Marquant, 1924, XXV-1020p.